

paux ministres pour délibérer avec eux sur cette affaire.

Quand les principaux ministres furent rassemblés, le roi leur dit : « Si, maintenant, pendant mon règne, personne n'a pu me vaincre, c'est précisément parce que je me fais à cet éléphant. Maintenant, voici tout à coup ce qui se passe ; que faut-il faire ? » Un des principaux ministres appela alors le cornac et lui demanda : « Récemment l'écurie de l'éléphant a été endommagée ; en quel lieu a été l'éléphant ? » Le cornac répondit : « Il a été dans un vihâra. »

Ce grand ministre était intelligent ; il conjectura donc que l'éléphant avait vu les bhikṣus, avait dû entendre les préceptes des livres saints, que son cœur s'était adouci et qu'il ne désirait plus tuer les êtres vivants. Il engagea alors le cornac à établir dans le voisinage de l'écurie de l'éléphant des maisons de jeu, des boucheries et des prisons, puis d'attacher l'éléphant près de ces bâtiments. Cet éléphant vit donc les joueurs agiter les mains en ouvrant de grands yeux et crier à grand bruit ; il vit les bouchers qui faisaient périr toutes sortes d'êtres vivants ; il vit encore dans les prisons soumettre les gens à la question, fustiger et supplicier.

Quand l'éléphant eut vu tout cela, ses mauvais sentiments revinrent et quand le roi lui envoya un criminel, il le mit aussitôt à mort en le foulant aux pieds. Alors les devas prononcèrent cette gâthâ :

*Quand l'éléphant vit une discipline et des observances excellentes, — et quand, en outre, il entendit parler des peines et des récompenses, — ses bons sentiments jour et nuit augmentèrent — et sa conduite méchante put graduellement disparaître. — Mais quand il se familiarisa avec de méchantes pratiques, ses sentiments primitifs reparurent. — C'est seulement l'homme vraiment sage — qui ne fait que progresser sans revenir en arrière.*